

## DANS LE SOLEIL DES BLES

« Aussi longtemps qu'il existe un endroit où il y a de l'air, du soleil et de l'herbe, on doit avoir regret de ne point y être (surtout quand on est jeune ». Boris Vian, L'Herbe Rouge

Rien n'est aussi doux que le parfum de la mort... Tant qu'il est loin de nous.

- Allez, réveille-toi nom de non, c'est l'heure !
- Quelle heure ?
- Notre heure !
- Mais il est à peine quatre heures.
- Justement, dépêche-toi !

La première chose que je vis en ouvrant les yeux ce matin fut le radieux sourire de Blanche, ma voisine de chambre. Les cernes sur son visage trahissaient une nuit agitée. Tandis que je m'habillais le plus silencieusement possible, elle contemplait la nuit en soupirant.

Après un passage obligatoire au lieu d'aisance et quelques petits pains au lait empruntés aux cuisines, la fuite se fit très vite.

Arrivés dans la grande cour centrale, Blanche attacha les enfants à l'arrière de la voiture, sortit un trousseau de clé de son sac et me le tendit. Une minute après, le moteur démarra.

- Tu sais conduire ?
- J'ai su.
- Et ton permis ?
- Regarde dans ma poche.
- C'est quoi ?
- Mon permis !
- C'est un ticket perdant du loto de la semaine passée.
- Ah bon ?

Nos regards se sont croisés un instant, il n'y avait aucune hésitation, nous partions !

C'est ainsi qu'en une froide matinée de juillet, les pensionnaires insomniaques d'une petite maison de retraite de banlieue parisienne sobrement appelée « les platanes bleus » (nom qui, soit dit en passant, est absolument dénué de toute logique) ont pu voir partir à vive allure une ambulance avec, à son bord, deux petits octogénaires. Ils ont certainement dû accuser la morphine prise quelques heures plus tôt tout en se rendormant tranquillement.

Nous y étions arrivés, notre formidable plan d'évasion venait de débiter et déjà nous entendions l'appel de la liberté émanant des contreforts du périphérique de la ville.

L'émotion commune guida notre chemin.

- On va où ?
- Aucune idée Blanche.
- Tu aurais pu prévoir un itinéraire.
- Y'avait pas de cartes aux platanes bleus.
- Qu'est-ce-qu'on fait alors ?
- On va vers le soleil.

Les mouchérons s'écrasaient sur les vitres du véhicule qui fonçait à toute allure sur la route de campagne. L'aiguille du compteur frôlait presque les trente-cinq kilomètres-heure.

Des peupliers neurasthéniques bordaient le chemin.

C'était vraiment l'été.

A l'arrière, les enfants secoués par les cahots se réveillaient de temps en temps, ouvraient largement la bouche pour bailler puis reposaient leurs têtes lourdes sur la banquette.

Assise à mes côtés, dans sa robe noire, Blanche me fixait de son regard inquisiteur.

Il me semblait entendre son cœur battre.

Le vent faisait pleurer ses yeux, incrustant sous ses paupières la poussière de la liberté.

En arriver là ne fut pourtant pas chose facile, il me fallut des semaines pour planifier le vol du trousseau de clé de l'ambulancier, tandis que Blanche avait pris soin de truquer les résultats du loto du dimanche afin de s'entendre avec quelques pensionnaires pour qu'ils puissent faire diversion le soir de notre évasion. L'infirmière de nuit était un obstacle coriace, vive et aux aguets du moindre mouvement. Il ne lui fallut d'ailleurs pas longtemps pour se rendre compte que le remue-ménage dans la salle à manger n'était qu'un prétexte pour couvrir notre fuite. D'ailleurs, elle avait déjà dû remarquer la disparition de l'ambulance.

Nous étions découverts, mais libres !

Les mouchérons se cognaienent inexorablement contre le pare-choc.

Derrière, les enfants bien attachés dormaient toujours dans le plus religieux des silences, et pleuraient parfois en regardant le vent, des poussières dans les yeux.

Blanche fixait ses petits pieds flétris et serrés dans des ballerines rouges.

- Il faut qu'on s'arrête !
- Ca fait vingt minutes qu'on roule.
- Il faut qu'on s'arrête !

Dès que la voiture fut sur le bas côté, Blanche partit en titubant se cacher derrière un arbre. C'est bien connu, le corps ne pardonne pas la vieillesse.

Ces interminables arrêts pipi se renouvelèrent tous les quinze kilomètres environ.

Il fallut aussi répondre aux besoins naturels des enfants : les deux vieux carlins de ma camarade de chambre ne semblaient jamais contents de rien. Vu le caractère de leur maîtresse, ce n'était pas bien étonnant.

Elle ne les quittait jamais et les appelait toujours « mes enfants ».

Enfin, quand tout le monde se sentait satisfait, nous pouvions repartir.

- Tu ne sais toujours pas où on va.
- Je te l'ai déjà dit.
- Le soleil, ce n'est pas une destination dans nos moyens !
- Si, c'est mon pays natal !
- Oh misère !
- Nous allons à Montpellier ma chère, berceau du paradis, de la mer, du soleil et du vent.
- Rien que ça !
- Attends, tu n'as encore rien vu.

Ce que Blanche ignorait, c'est qu'il y a longtemps que j'avais choisi cette destination, bien avant nos premiers projets d'évasion qui, avouons le, furent des échecs cuisants, j'avais l'espoir secret de retourner au pays de ma jeunesse, de revoir le soleil si doux scintiller sur l'azur de la mer et illuminer mes yeux. La grisaille des jardins mornes du centre des platanes

bleus n'avait fait que renforcer ma mélancolie. Aujourd'hui, je pouvais fuir pour de bon et obéir enfin à mon cœur. Je me sentais jeune, plein d'espoir face à cette nouvelle vie qui nous tendait les bras.

J'ai travaillé toute ma vie à Paris, et quand le repos me fut accordé, personne n'osa écouter mes véritables souhaits. Mes enfants me gardèrent près d'eux, mais pas trop près quand même, simplement en banlieue. Je les voyais de temps à autre, souvent pour les fêtes. Ma véritable amie depuis presque dix ans, c'était ma voisine de chambre.

- Qu'est-ce- qu'on fera quand on sera là-bas ?
- On y restera le plus longtemps possible.
- Il faudra bien s'occuper !
- Tu as toujours les enfants pour ça.
- Oui, mes enfants...
- C'est vrai qu'ils te ressemblent un peu.

Elle regarda ses rides dans le miroir et rit. Je la trouvais tellement délicate, sa peau flétrie retombait sur ses joues avec une élégance peu commune, le temps n'avait pas su altérer cette femme formidable.

L'escapade se déroulait sans encombres particulières, être de plus en plus loin des platanes bleus représentait un immense soulagement. Blanche venait d'installer sur le haut de son nez ses grosses lunettes rondes, tout en sortant de son sac à main le dernier succès littéraire de l'année : « la revanche des petits pois précuits garantis sans OGM », conte moderne et écologique qui faisait un tabac à Paris. A mon avis, les gens n'ont vraiment plus une once de bon goût de nos jours.

Un bruit familier lui fit relever la tête jusqu'alors plongée dans l'épais livre et j'aperçus dans le coin du rétroviseur de petites lumières bleues filant dans notre direction. C'était ainsi, à chaque fois, ils finissaient toujours par nous rattraper ceux-là. Fort et plein d'espoir, j'accélérai la cadence de croisière ; mais si la jeunesse est un état pour certains, elle est une utopie pour ceux qui l'ont perdue.

La vitesse excita les enfants à l'arrière, et pour une raison inexplicable, je perdis tout mon sang-froid, l'ambulance dérapa sur les gravillons de la route et partit se jeter dans le champ voisin.

La vieillesse est décidément une période bien indélicate.

Le moteur refusant catégoriquement de redémarrer, nous sommes sortis de la voiture, les deux carlins dans les bras, pour nous faufiler à travers les blés où nous venions de plonger à l'instant.

Les deux policiers ne tardèrent pas à arriver autour de la voiture quelque peu déformée par le choc. Mais ils ne trouvèrent personne à l'intérieur.

Nous étions loin au beau milieu des blés.

- Allonge-toi, idiot, tu fais du bruit, ils vont nous repérer !
- Je ne me relève pas si je fais ça.
- Mais si, je te relèverai !
- Je ne peux pas.

- Mais si, quand on cherche à vaincre quelque chose, il faut savoir se montrer jeune et vaillant.
- Je ne suis ni jeune ni...
- C'est notre heure maintenant, soyons tout !

Elle s'agrippa à moi d'une main et me tira au sol. A l'entrée du champ, les policiers semblaient prêts à déclarer forfait, et avaient déjà abandonné l'idée de fouiller la zone. Ils repartirent peu de temps après.

Je tournais doucement mon dos contre le sol, afin de mettre mon visage en face du ciel. Il était bleu, parsemé de paillettes d'or disséminées par le soleil et battu par les ailes des oiseaux.

Blanche mit sa main dans la mienne, puis m'embrassa doucement sur la joue. J'avais tant envie de lui sourire !

- Les blés se reflètent dans tes cheveux de neige. C'est drôle, je sens quelque chose au fond de moi qui m'engourdit, peut-être est-ce le bonheur ? Comme si mon cœur me poussait vers le soleil.
- C'est ton pacemaker Boris, tu n'as plus de cœur.
- Ah oui, sans doute... Merci, c'était bien de s'enfuir avec toi.
- Oui, c'était bien...

Sous mes paupières closes, j'entendais des larmes couler doucement sur ses joues. Elle se blottit contre les corps chauds de ses enfants, s'agenouilla près de mon vieux visage et m'embrassa.

Une lumière éblouit mon esprit déjà bercé par les danses des épis de blé.

Je me sentais à mon tour devenir soleil.

A ma grand-mère